

M^{me} A. Rohr, Del^e

Lith Dupuis, à l'Aigle

Lancereau, Lith.

TOUROUVRE

BAS DU BOURG

Tourouvre au XIX^e siècle.

TOUROUVRE ET LES FRÈRES JUCHEREAU

Mme Pierre Montagne a bien voulu résumer, pour nos lecteurs, l'excellent livre qu'elle a édité à Québec, en 1965, pour le compte de la Société canadienne de Généalogie (1) et nous permettre d'en reproduire certaines illustrations. Nous l'en remercions bien vivement.

La belle image biblique de l'historien canadien Benjamin Sulte, Giffard et Juchereau conduisant le peuple de Dieu, [c'est-à-dire le peuple percheron], dans la Terre promise qui est le Canada, pouvait sembler un peu énigmatique.

Giffard est allé très jeune au Canada et, dès qu'il a eu la possibilité de s'y faire concéder l'important domaine de Beauport, il a entraîné Guyon, Cloutier, d'autres Mortagnais et quelques habitants de Thury-Harcourt, cela est notoire au Perche. Ce qui restait mystérieux était le rôle des trois frères Juchereau. Deux d'entre eux partirent pour le Canada, le troisième Pierre, demeuré aux alentours de Tourouvre, n'en a pas moins œuvré au peuplement de la colonie naissante comme agent de ses frères aînés.

C'est par son intermédiaire que se fit la presque totalité des quarante et un contrats de départ retrouvés dans le minutier du notaire de Tourouvre. Trente-neuf d'entre eux sont pour aller servir Maître Jean et surtout Maître Noël Juchereau, tourouvrais, nés au bourg même, le 31 mars 1592 et le 30 août 1593. La curiosité aiguë par cette découverte nous fit poursuivre leurs traces dans les registres paroissiaux et notariaux de tous les lieux où ils ont vécu, puis rechercher toutes les publications, mémoires, revues à eux consacrés; cela nous a permis de reconstituer leur existence.

Après avoir mené pendant plus de quarante ans la vie mobile et difficile des marchands, ils ont eu l'énergie et la résolution de se lancer dans l'aventure canadienne et d'y prendre, en ce qui concerne Noël Juchereau, licencié en droit, une part plus importante que Giffard lui-même. La « Compagnie des Habitants » ou Colons du Canada fit de lui son commis général; comme tel, il voyagea sans cesse entre Québec et La Rochelle, armant des navires, « la Marguerite », « le Saint-Georges »..., souscrivant des obligations de plus de vingt mille livres.

Il faut replacer ces faits dans leur contexte, celui des débuts si modestes du Canada français. La flamme spirituelle qui brûlait ces hommes a donné à leur œuvre la pérennité que les entreprises purement matérielles ne connaissent pas.

Jean Juchereau, l'aîné de tous, s'appelle, comme son père, le sieur de More, du nom d'une métairie située en la paroisse de

(1) Mme Pierre Montagne, *Tourouvre et les Juchereau*, un chapitre de l'émigration percheronne au Canada. Société canadienne de Généalogie (contribution n° 13). Québec, 1965, 192 pages. A commander au siège de la Société, 1897, rue de Courcelles, Québec 10. P.Q. Canada.

Famille maternelle des frères Juchereau, Canadiens

Nicolas Creste, mari de Jehanne Charpentier
† le 16 mars 1576

Louis Aubin
de Lhôme

François
Aubin, curé et
prieur de
St-Martin
de Longny

Guillaume
Aubin

Loyse Aubin
épouse Ben-
jamin Viron,
de Normandel;
† avant 1559
sans postérité

Jehan Creste,
avocat à Mortagne

Loyse Creste, habite Tourouvre
épouse : 1) Jehan Pinguet (né vers 1529)
2) Jehan Thory
teste le 3 juin 1587

Jehan Creste, appelé « de Ulmo », épouse Roberde Aubin

Jehanne
Creste,
épouse Etienne
Denisot
à Mortagne

Geneviève Creste

Jehan Pinguet
† fin 1581, début 1852
habite Autheuil
épouse Loyse Viron,
de Normandel

Noël Pinguet
né en 1557
habite
Tourouvre
avec sa
femme
Marie
Lambert

Madeleine
Pinguet
épouse Denis
Esnault, de
Feings, le
18 mai 1573

Robert Creste
† avant 1595

Jehanne Creste, épouse vers 1590
Jehan Juchereau, sieur de More,
greffier héréditaire au baillage
du Perche. Veuf, il se remarie
à Jeanne Pineau

Françoise Creste
épouse Jehan Chouet

Marguerite Creste
épouse Jehan Martheau

Guillemine
Denisot,
épouse
d'Alexandre
Fousteau (1),
de Mortagne

Jehan Pinguet
épouse
Clémence
Sicot;
habitent
Autheuil,
Mortagne
et Tourouvre :
quatre filles

Nicolas
Pinguet
prêtre, vicair
à Tourouvre;
principal du
collège de
Mortagne;
curé de
Tillières;
finit ses jours
à Tourouvre,
procureur du
Saint-Rosaire;
teste le 24
octobre 1648;
succession
réglée le 26
juille 1649

Marie
Pinguet
épouse
Jehan
Masurier,
habite
Tourouvre
puis
Autheuil

Louise
Pinguet
épouse
M^e Henry
Pellicot,
d'Autheuil

Henry Pinguet
né à
Tourouvre le
22 décembre
1590; marié
à Louise
Lousche, née
à Tourouvre
le 22
janvier 1589
et partirent
pour le
Canada en
1634 avec

Françoise,
Noël, Pierre,
tous trois
nés à
Tourouvre.

tous quatre demi-frères et demi-sœurs
de Robert Giffard

Jehan
Juchereau,
sieur de
La Ferté,
marié à
Marie Giffard
à Québec, le
21 nov. 1648;
contrôleur
des affaires
de Tadoussac;
† Québec 16
nov. 1685

Nicolas Juchereau
sieur de Saint-Denis;
épouse Marie-Thérèse
Giffard à Québec, le
22 septembre 1649;
anobli par Louis XIV
en février 1692; a eu
douze enfants;
† Québec, 5 oct. 1692

Noël
Juchereau
sans
postérité

Geneviève Juchereau
baptisée le 25 juillet
1632 en l'église de La
Ferté-Vidame; sa
marraine est
Guillemine Denisot;
épouse Charles Le
Gardeur de Tilly à
Québec en 1648;
† Québec, 5 nov. 1687

Louis Berment
né le 28 oct.
1628 à La
Ferté-Vidame

Jehan Berment
né le 25 mai
1632 à La
Ferté-Vidame

Anne Berment
née le 16
avril 1634 à
La Ferté-
Vidame

Claude
Berment
né en 1638
Canadien

Jehan Juchereau (2), sieur de More
né à Tourouvre le 31 mars 1592,
épouse Marie Langlois; après son
mariage, habite La Lande, La
Ferté-Vidame, La Ventrouze,
puis le Canada, où il va se
fixer avec sa femme et ses
enfants; † Québec, 7 fév. 1672

Noël Juchereau, sieur des
Chatelets, né à Tourouvre le
30 août 1593; licencié en droit,
commis général de la Compagnie
des Habitants de La Nouvelle-
France; réside à Québec tout
en faisant des voyages en
France, où il meurt à Orléans
fin juillet 1648; sans postérité

Françoise Juchereau,
née du 2^d mariage, épouse :
1) le 18 juillet 1627 à La Ventrouze,
Louis Berment, sr de la Martinière.
avocat à La Ferté-Vidame;
2) en 1657 à Tourouvre, Antoine
Pichon, sr de la Charmoise

(1) Fousteau, « d'or à un arbre de sinople sur une terrasse de même ».
(2) Juchereau, « d'or à un arbre de sinople sommé d'un coq de gueules ».
[« Armorial du Perche », publié par Souancé et Tournouer, Mortagne, 1897].

Coulimer. Sa mère est Jeanne Creste, fille du Jean Creste, dit *de ulmo*, identifié par le R. P. Godbout, et de Roberde Aubin. Marié à dame Marie Langlois, il vécut de 1621 à mars 1623 au moins à La Lande-sur-Eure, avec son père, sa belle-mère (Jeanne Creste est morte après avoir mis au monde son frère Noël et sa sœur Antoinette), ainsi que ses frères et sœurs. Il s'installa ensuite à La Ventrouze, puis en 1628 à La Ferté-Vidame, où sa sœur Françoise habitait, ayant épousé en 1627, Louis Berment, sieur de la Martinière, qui en devint bailli.

Son frère, Noël, est sieur des Châtelets, métairie sise en la paroisse de L'Hôme-Chamondot. Cette terre venait de leur grand-mère maternelle, Roberde Aubin, d'une famille notable de L'Hôme-Chamondot, famille de baillis, de prieurs, de curés de paroisse, comme la famille Juchereau à Mortagne. Noël Juchereau, associé de son père en son vivant comme marchand et maître de forges à La Lande, Marchainville, Echaumesnil (commune réunie à Saint-Pierre-des-Loges), après sa mort demeure à La Ventrouze, où se trouve une partie du patrimoine maternel. Il est maître de forges, il achète et vend du bois et du charbon de bois.

Il est dit dès 1630, membre de la « Compagnie des Cent Associés » ou « Compagnie Richelieu », pour le peuplement et la mise en valeur de la Nouvelle-France (cf. Alfred Cambrai, Giffard, Beauceville, 1912). En 1632, en 1633, son frère, puis lui, vont faire des emprunts de seize cents livres à un banquier, Jean-Baptiste Lefèvre, habitant rue du Foin, à Paris. Ce sont les préliminaires de l'aventure canadienne (2).

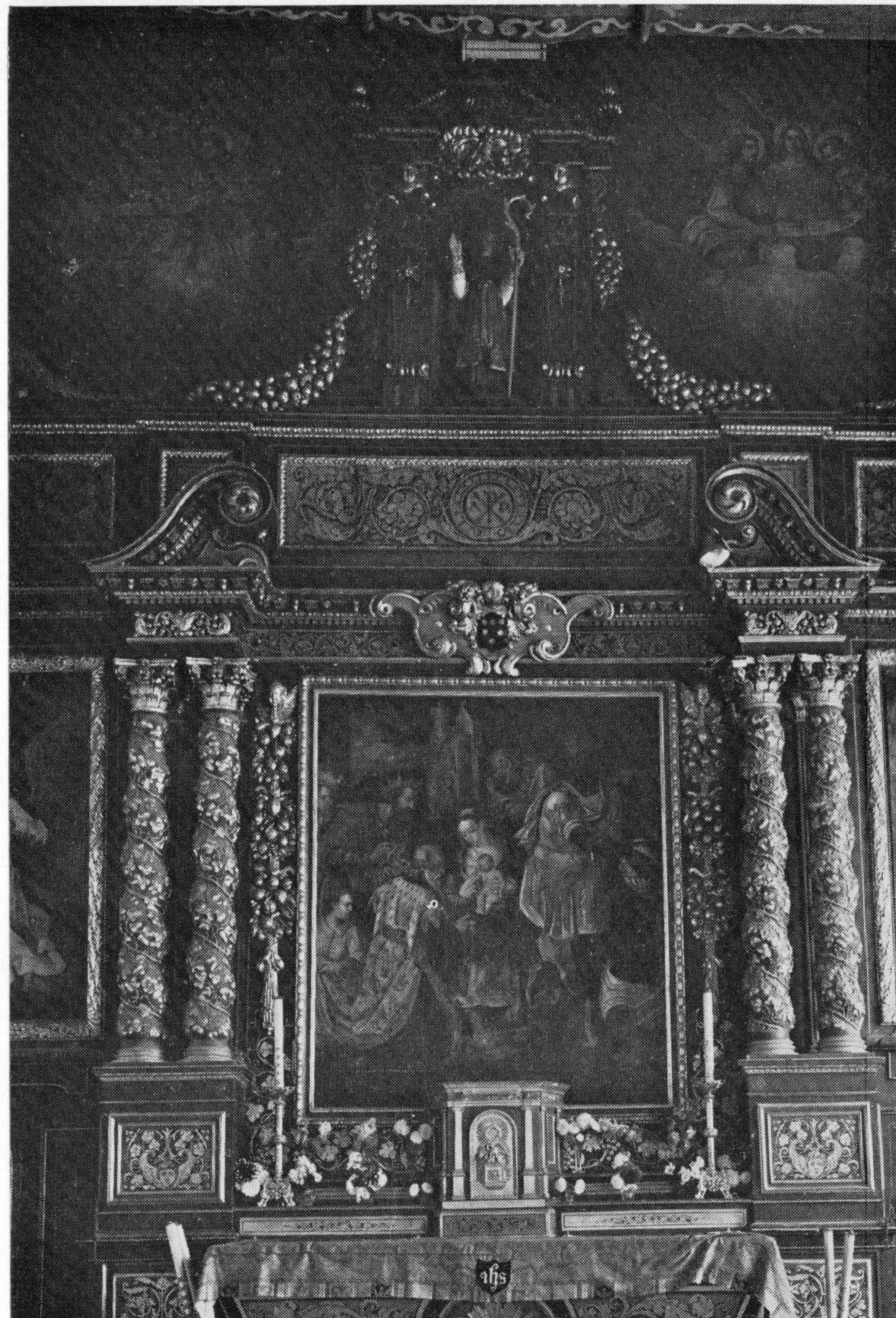
Sans parenté de sang, Giffard et Juchereau ont des alliances communes. Ils se sont connus dès leur jeunesse; Henry Pinguet, leur compagnon, est cousin des Juchereau et des frères de Giffard.

En 1634, Noël Juchereau est du grand départ. Il voyage avec Robert Giffard, sa femme, leurs enfants; mais il revient en France au retour des vaisseaux, en automne. Lorsqu'il repart pour le Canada, quelques mois après, il est commis général de la « Compagnie des Habitants » et chargé de veiller à ses intérêts en France et en Nouvelle-France. C'est un corps de logis lui appartenant qui héberge Mère Marie de l'Incarnation et Mme de La Peltrie à leur arrivée à Québec, le 28 septembre 1639.

Nous le trouvons en 1641, directeur des embarquements à La Rochelle, avec Chaffault et Le Gardeur. Déjà, il mérite les noms de Moïse et de Josué, que Benjamin Sulte lui a décernés conjointement avec Giffard, par les recrues qu'il a entraînées au Canada, dont Guillaume Pelletier, sa famille, celle d'Eloi Le Tavernier, Jacques Goulet, Mathurin Gagnon, ses frères et sa vieille mère, deux jeunes garçons, Charles Pierre de Lhôme et Jean Maunoury, de Tourouvre, qui reçoivent en 1643, à Tourouvre, le salaire de deux années de travail au Canada.

Les Gagnon, dont nous venons de parler, sont probablement alliés de Jean et Noël Juchereau par leur grand-mère Françoise Creste, femme de Barnabé Gagnon. Il n'est pas étonnant que les clauses de ces départs aient été verbales ou sous-seing privé. De même en a-t-il été pour Laurent Berment, fils de leur sœur

(2) Voir *Cahier Percheron*, n° 25, Giffard.



Tourouvre, le maître-autel aux armes de la famille de La Vove, exécuté, en 1646, au moment du départ des émigrants canadiens.

Françoise Juchereau et pour Charlotte Chevallier et ses fils, Nicolas et Jacques Gaudry, proches cousins de Pierre Juchereau, sieur des Moulineaux, à Feings, par Nicole Pineau et Jeanne Pineau, mères de Charlotte et de Pierre.

Les premiers contrats passés devant le notaire de Tourouvre sont de l'année 1646. Pierre Juchereau, qui est l'agent de ses frères, quitte rapidement Feings pour Tourouvre, où il habite en 1647, 1648, etc., avec sa femme Marie Ailleboust et ses filles. Les premières recrues ne furent pas destinées à faire souche au Canada, l'un Mathurin Provost, était cousin des Gagnon, l'autre François Mabile, un ouvrier qualifié, mais marié à Tourouvre, où il laisse femme et enfants. C'est en 1647 que Pierre Juchereau, installé à Tourouvre, détermine à partir pour le Canada de véritables colons qui y feront souche.

Il n'est que de parcourir les annuaires téléphoniques des villes du Canada et des Etats-Unis pour mesurer les conséquences démographiques qu'a eues pour le Nouveau Monde le recrutement fait par les frères Juchereau.

En cette année 1647, Pierre Juchereau a auprès de lui son neveu Nicolas, sieur de Saint-Denis, futur héros du siège de Québec, venu au Perche avec son beau-père Robert Giffard.

Ils repartiront tous deux avec Jean Malenfant, *Louis Guimond* (3), René Duteil, Pierre Piau, René Visage et Daniel Tremond, engagés pour servir Jean Juchereau et aussi avec Jacques Leroy, Jacques Poupart, *Julien Mercier*, *Pierre Alognon*, René Vigneron, Philibert Chaudon, Pierre Lande, *Jacques Loyseau*, Pierre de Montchevreul, Jean Mercier, Martin Huan, *Pierre Tremblay*, Raoullin Froudière, dont les contrats sont passés devant M^e Choiseau, notaire à Tourouvre, au nom de M^e Noël Juchereau. Pendant ce temps, celui-ci engage devant M^e Teuleron, notaire à La Rochelle, *Mathurin Trut*, Adam Delzaudy, Jean Margat, Jacques Drouet (4). Tous quitteront au printemps La Rochelle pour le Canada, sur le vaisseau la « Marguerite ».

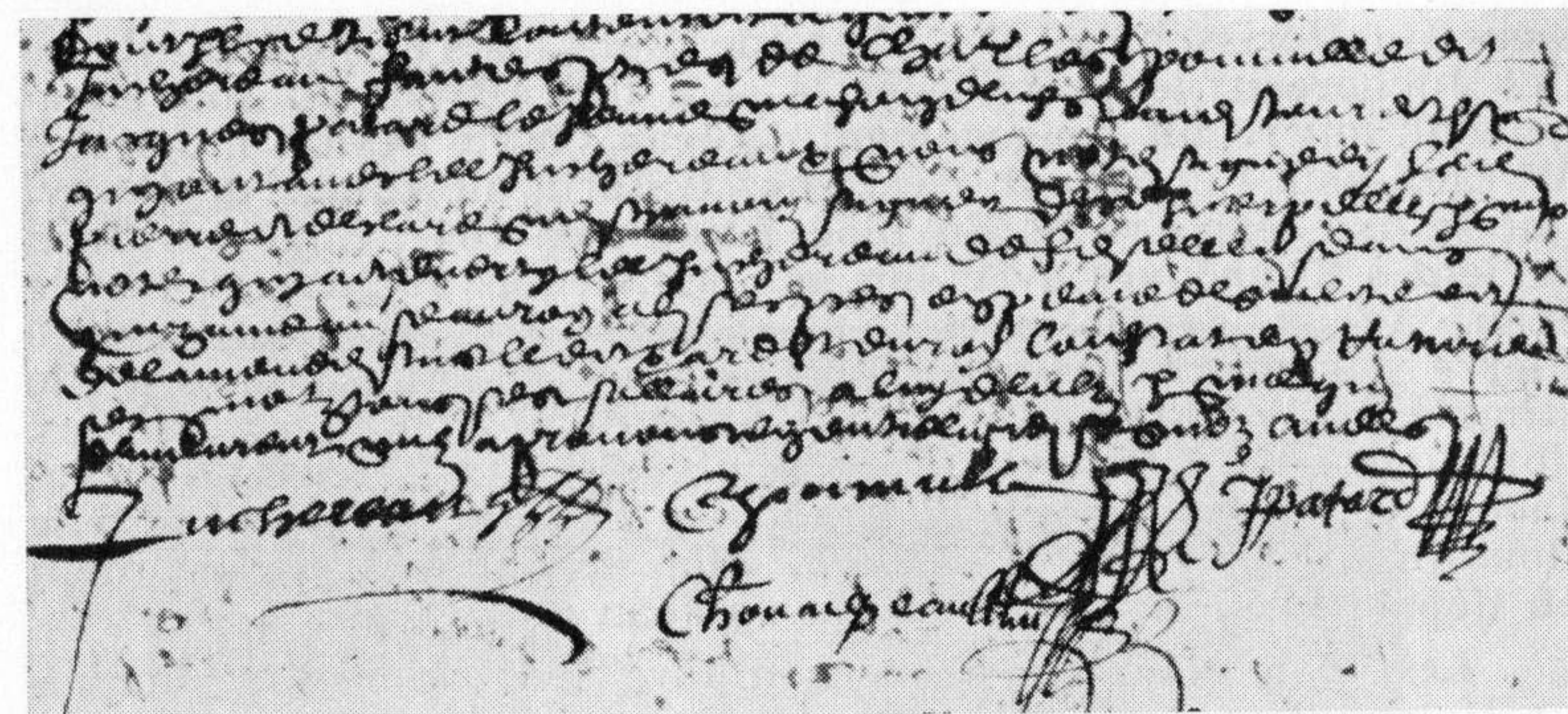
En 1648, pendant que Noël Juchereau organise de nouveaux convois vers la Nouvelle-France, son frère Pierre engage pour lui : Jean Chemin, Pierre Pilot, Jean Trehard, Martin Cosnard, Pierre Enjouis, sieur de Saint-Jacques, Louis Potier, François Dutartre, Gervaise Ribault, *Nicolas Rivard*, *Marin Chauvin*, Jean Dubois.

Ils ont pu partir, soit le 5 juin sur le « Saint-Georges » pour Tadoussac, soit le 1^{er} juillet sur le « Grand-Cardinal », le « Notre-Dame » ou le « Saint-Sauveur » en direction de Québec; ces quatre vaisseaux ont été armés par Noël Juchereau, qui n'est pas du voyage. Il a trop à faire avec les banquiers et les marchands de La Rochelle. Et c'est dans les bras de l'un d'eux, le sieur La Baleine, qu'il meurt à la fin de ce mois de juillet 1648 à Orléans, à l'âge de cinquante-cinq ans. L'union avec son frère Jean, et l'identité de leur œuvre, étaient trop complètes pour que les engagés de l'un ne trouvent aussitôt du travail chez l'autre.

Cependant, en 1649, personne n'est recruté pour les Juchereau : le vaillant garçon de Tourouvre qui partira pour le Canada cette année-là, *Jean Creste*, va servir Michel Leneuf,

(3) Les noms des émigrants ayant fait souche au Canada sont en italique.

(4) G. Debien, *Revue de l'Amérique française*.



Fac-similé d'un acte de règlement fait par Jean Juchereau, sr de More, demeurant à La Ventrouze, pour le compte de son frère, Noël Juchereau, sr des Châtelets, de deux ans de services accomplis au Canada par Charles Pierre (Minutier de M^e Debray, Tourouvre, 2 mars 1643).



Tourouvre, la Mulotière, propriété de Mathurin Mauduit, témoin au mariage de Robert Giffard et où habitait Louis Guimond, en 1647.

sieur du Hérison, et c'est Antoine Méry, la recrue défaillante des Juchereau, le premier et le seul qui ait rompu son engagement, qui reçoit l'engagement de Jean Creste devant le notaire M^e Choiseau. Cependant, c'est chez Giffard, au village de Fargy, que se fixe Jean Creste. En 1650, comme en 1647, Robert Giffard revient à Tourouvre avec son gendre Nicolas Juchereau, fils de Jean. Aucun contrat n'est passé, mais peut-être l'ardeur de Pierre Juchereau, qui demeure toujours à Tourouvre, est-elle stimulée? Car l'année suivante, au printemps 1651, six recrues, dont quatre feront souche : Nicolas Hublin, *Pierre Maheux*, Jacques Nourry, *Nicolas et Françoise Roussin*, enfants de Jean Roussin et *Françoise Le Houx*, fille de Jacques, se décident au départ et voyagent aux frais de Jean Juchereau.

Les trois derniers vont rejoindre leurs parents, Jacques Le Houx est au Canada, où il mourra centenaire; Jean Roussin avec son aînée, Madeleine, et sa benjamine Louise, après procuration passée le 3 avril 1650 pour la gestion de ses biens, a dû, à ses frais, partir avec Giffard et Juchereau de Saint-Denis. Il rejoint le frère de sa femme, Robert Giguère, qui lui aussi fera souche au Canada.

Nous voyons là que les contrats conservés chez le notaire sont loin de nous donner les noms de tous ceux que les très actifs frères Juchereau ont entraînés dans la colonisation du Canada. Jacques Goulet, René Le Tartre et sa femme Louise Goulet, le notaire Gilles Rageot, fils de Louise Duret, de Tourouvre; Aubin Lambert, Michel Chastel, Pierre Cochereau, François Provost, Michel Lefort... et bien d'autres qui n'ont pas été dépistés.

Jetant un coup d'œil sur ces deux livres canadiens si importants pour les chercheurs, le *Dictionnaire généalogique*, de Mgr Tanguay, et *L'origine des familles canadiennes françaises*, du R. P. Godbout, je vois parmi les habitants de Saint-Côme-de-Vair partis pour le Canada : Martin Boullard, enseveli le 26 septembre 1661 au Château-Richer, s'étant noyé : « Il demeurerait chez Monsieur Pinguet ». Celui-ci n'est autre que notre Henry Pinguet, cousin des Juchereau et ami de Giffard. Je cite cet exemple parce que Saint-Côme-de-Vair, bien qu'en pays percheron, est relativement loin d'Authueil, de Mortagne, de Tourouvre, de La Ventrouze... De même Louis Houde, du bourg de Manou, est un serviteur de Noël Juchereau.

Je crois pouvoir attribuer au rayonnement de Giffard, et plus encore des Juchereau, l'élan de la colonisation percheronne dans son intégrité. Je serais heureuse si les heures de labeur passées sur les minutes de M^e Debray faisaient connaître les compagnons de celui que M. l'abbé Jean-Paul Tremblay appelle, parlant de son ancêtre : « le Père d'un peuple ».

Si j'en crois l'annuaire du téléphone d'Albany et de Manhattan, les descendants de Pierre Tremblay sous les orthographes fantaisistes ou américanisées de Tremble, Trombley, Trumble, ceux de Jean et Nicolas Roussin sous les formes Russin, Rossin, ceux de Nicolas et Robert Rivard, son frère, sous les surnoms de Lacoursière, Lavigne, La Nouette ou L'Oranger, qui sont si fréquents au Canada ne le sont presque pas moins aux Etats-Unis. Il y existe, en effet, une Société des descendants de Jean Roussin, d'où parviennent aux Archives de Québec de très nombreuses lettres de demandes de renseignements sur l'ancêtre dont on porte le nom déformé, traduit



Jeanne-Françoise Juchereau, fille de Jean Juchereau et de Marie Giffard, en religion Mère de Saint-Ignace, première Supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec (1650-1723).

en anglais et dont on ne connaît plus la langue...; ces lettres témoignent de fidélité, de nostalgie et même parfois d'un sentiment de culpabilité pour ces abandons.

L'examen attentif des registres du notaire de Tourouvre nous a permis de remonter la généalogie de ces futurs canadiens à deux, trois, quatre, parfois cinq générations avant le départ de France.

Certains ancêtres, au milieu du xvi^e siècle, comptaient parmi les notables, et les actes de vente nous les montrent pourvus d'un patrimoine que les partages successifs effritent. Cependant, le jeune partant est souvent un propriétaire terrien; les frères Nicolas et Robert Rivard, Nicolas Roussin et ses sœurs, Jean Creste, Henry Pinguet ont des terres à Tourouvre, qui ne se vendent que vingt ou trente ans après leur installation au Canada.

C'est la localisation de ces terres, grâce aux actes notariés qui présente pour leurs descendants un grand intérêt : les Canadiens, pèlerins au pays, y trouvent ce « rapatriement moral » que souhaitait en 1912, le ministre canadien Pelletier. Les quelques vieilles maisons de la Gagnonnière, le chemin creux qui aboutit à cet ancien village ont été pratiqués par Barnabé Gagnon, ses fils Pierre et Olivier et les enfants de ceux-ci, dont certains (trois fils de Pierre et leur sœur Marguerite, mariée à Eloi Le Tavernier), sont devenus Canadiens, cela ne laisse pas indifférent le pèlerin qui revient au pays; je l'ai constaté bien des fois. De même la Grandinière et le Grand Pré, en Tourouvre, la Filonnière, à Randonnai, voient maintenant revenir des descendants de Julien Mercier, de Pierre Tremblay : l'abbé Jean-Paul Tremblay, professeur de philosophie à Québec, et les inoubliables Tremblay de l'Île au Coudre, que le talent du cinéaste Pierre Perrault a immortalisés dans « Pour la suite du Monde » et « Le Règne du Jour »; la Barbinière et le Montcel, à Autheuil, avec leurs antiques bâtisses, leurs chemins profonds et poétiques ont vu Giffard cueillir des noisettes avec ses neveux et leur cousin, Henry Pinguet. Récemment, la province de Québec a laissé entendre sa prise en charge de tant de souvenirs du passé... Le goût et l'autorité du Directeur de ces Cahiers saura distinguer ce qui présente un intérêt véritable et peut servir la cause de l'amitié franco-canadienne. C'est une joie de penser que cette généreuse offre vient lorsqu'il n'est pas encore trop tard. Certains souvenirs des Canadiens défient les siècles. La « montée » de pierres pour aller au clocher de l'église de Tourouvre est l'œuvre de Jean Guyon et de son associé; la Mulotière, où vécut M^e Mathurin Mauduit, cousin de Marie Regnouard, femme de Giffard, témoin à leur mariage, n'a pas connu d'irréremédiables « embellissements ».

La cuve baptismale de Brezolettes a servi aux Pelletier, comme celle de Saint-Pierre de La Chapelle-Montligeon à Marie-Geneviève Manouéli de Réville. Enfin, les solides registres paroissiaux et notariaux de Tourouvre, de Mortagne, sont des papiers de famille, des « livres de raisons » pour des dizaines de milliers de Canadiens. La caméra a surpris sur le visage du vieil Alexis Tremblay, l'émotion que lui donne la vue de l'acte de mariage des parents de Pierre Tremblay, le contrat de départ de celui-ci pour le Canada... Cela suffit pour faire revivre tant de vieilles paperasses qui, *a priori*, semblent, à tant de personnes, dépourvues de toute espèce d'intérêt.

Mais si la vie était loin d'être facile en France au xvii^e siècle, ce n'est pas la misère qui a fait partir nos Gagnon, Mercier, Alognon, Tremblay, Guimond, Rivard...; la fin du règne de Louis XIV, si désastreuse aux pauvres gens, n'a vu aucun départ de Tourouvre vers le Canada... Force nous est de rendre justice aux chefs, aux entraîneurs d'hommes que furent à la suite de leur ami Giffard, Jean, Pierre et surtout Noël Juchereau.

Comment conclure ces lignes sur le rôle des frères Jean et Noël Juchereau et de leur petite patrie, Tourouvre, sur les débuts du Canada français? Ce n'est qu'un chapitre de l'émigration percheronne... Le Perche n'est qu'une des nombreuses provinces françaises qui ont contribué à faire le Canada français. Mais le mérite de nos modestes héros est leur antériorité. Ils sont les premiers partants. L'accent des bords du Saint-Laurent est l'accent du Perche. Le vocabulaire aux archaïsmes charmants contient une foule de mots communs aux cultivateurs de l'Ouest de la France : Perche, Normandie, Poitou, Saintonge. Tous « brocquetent » le fumier de leurs animaux, tous plantent « des bouquets » au-devant de leur maison. Il est impossible, je crois, de voir un Canadien français sans ancêtre percheron — j'ai sous les yeux la généalogie d'un Canadien qui donne comme ancêtres : trois fois Pierre Rivard et Jeanne Mullard, sept fois Philibert Tremblay et Jeanne Coignet, trois fois René Le Tartre et Louise Goulet, pour le même descendant qui ne se savait pas à ce point Percheron et à ce point du canton de Tourouvre. A un degré moindre, il en est ainsi pour tous les Canadiens français.

C'est en pensant à eux que tant de recherches sont poursuivies, c'est en voulant les faire aimer comme de proches parents qu'on a essayé de donner un aperçu de ces recherches et de leur résultat.

Mme Pierre MONTAGNE.

Voir le tableau des Contrats d'engagements pour le Canada, passés en l'étude notariale de Tourouvre, 1648-1651, en fin du « Cahier ».

CONTRATS D'ENGAGEMENT POUR LE CANADA

passés devant M^e CHOISEAU, notaire à Tourouvre

Minutier de M^e Pierre DEBRAY

Jean JUCHEREAU, né le
31 mars 1592 à Tourouvre.

Noël JUCHEREAU, né le
30 août 1593 à Tourouvre.

Nom de l'engageur	Nom de son ou de ses procureurs	Nom de l'engagé	Paroisse d'origine	Sait-il signer ?	Métier	Durée	Salaire annuel	Avances sur salaire	Avantages en nature	Marié ou célibataire	Date de l'engagement
Jean JUCHEREAU.	Pierre et Nicolas JUCHEREAU.	Antoine MERY.	Tourouvre.	Non.	Manœuvre.	3 ans.	105 L.	52 L. 10.		Célibataire.	29 janvier 1646.
—	—	Mathurin PROVOST.	Tourouvre.	Non.	Manœuvre.	3 ans.	120 L.	60 L.		Célibataire.	5 février 1646.
—	Pierre JUCHEREAU.	François MABILLE.	Tourouvre.	Non.	Scieur de long.	5 ans.	90 L.			Marié.	19 mars 1646.
Noël JUCHEREAU.	—	Jacques LE ROY.	Sonchamp (Yvelines).	Non.	Manœuvre.	3 ans.	100 L.			Célibataire.	12 février 1647.
—	—	Jacques POUPAR.	Longny.	Non.	Laboureur.	3 ans.	90 L.			Célibataire.	17 février 1647.
Jean JUCHEREAU.	—	Jean MALENFANT.	Tourouvre.	Non.	Manœuvre.	5 ans.	55 L.		p. de souliers.	Célibataire.	18 février 1647.
—	Nicolas JUCHEREAU.	Louis GUIMOND.	Tourouvre.	Non.	Manœuvre.	6 ans.	40 L.		{ 1 p. de souliers. 1 habit de serge.	Célibataire.	18 février 1647.
—	—	René DUTEIL.	Bubertré.	Non.	Manœuvre.	3 ans.	100 L.			Célibataire.	18 février 1647.
—	—	Pierre PIAU.	Tourouvre.	Non.		3 ans.	60 L.		1 habit.	Célibataire.	18 février 1647.
—	—	René VISAGE.	Tourouvre.	Non.		3 ans.	50 L.		1 p. de souliers.	Célibataire.	18 février 1647.
—	—	Daniel TRÉMOND.	Tourouvre.	Oui.		3 ans.	55 L.		1 p. de souliers.	Célibataire.	26 février 1647.
Noël JUCHEREAU.	Pierre JUCHEREAU.	Julien MERCIER.	Tourouvre.	Non.	Manœuvre.	5 ans.	75 L.			Célibataire.	4 mars 1647.
—	—	Pierre ALOGNON.	La Ventrouze.	Non.	Manœuvre.	2 ans.	60 L.		{ 1 p. de souliers. 1 chapeau. 1 manteau de bure.	Célibataire.	11 mars 1647.
—	—	René VIGNERON.	L'Hôme-Chamondot.	Non.	Laboureur.	3 ans.	63 L.			Célibataire.	19 mars 1647.
—	—	Philibert CHAUDON.	Tourouvre.	Non.	Manœuvre.	3 ans.	90 L.			Marié.	19 mars 1647.
—	—	Pierre LANDE.	Sainte-Céronne.	Oui.	Manœuvre.	3 ans.	78 L.	6 L.		Célibataire.	7 avril 1647.
—	Antoine PICHON.	Jacques LOYSEAU.	Tourouvre.	Oui.	Manœuvre.	3 ans.	70 L.	10 L.	1 p. de souliers.		13 avril 1647.
—	Pierre JUCHEREAU.	Pierre de MONTCHEVREUL.	Courgeoust.	Oui.	Sergetier.	3 ans.	80 L.			Marié.	9 avril 1647.
Zacharie CLOUTIER.	—	Jean MERCIER.	Saint-Mard-de-Réno.	Non.	Manœuvre.	3 ans.	55 L.			Célibataire.	9 avril 1647.
Noël JUCHEREAU.	—	Martin HUAN.	Beaulieu.	Oui.	Serrurier.	3 ans.	90 L.			Célibataire.	9 avril 1647.
—	—	Pierre TREMBLAY.	Randonnay.	Non.	Laboureur.	3 ans.	75 L.			Célibataire.	9 avril 1647.
—	—	Raoullin FRONDIÈRE.	Tourouvre.	Non.		3 ans.	90 L.		1 p. de souliers.	Célibataire.	10 avril 1647.
—	—	Jean CHEMIN.	Randonnay.	Non.	Forgeron.	3 ans.	66 L.	15 L.		Célibataire.	1 ^{er} mars 1648.
—	—	Pierre PITOT.	Randonnay.	Non.	Fondeur.	3 ans.	66 L.	15 L.		Célibataire.	1 ^{er} mars 1648.
—	—	Jean TRÉHARD.	Randonnay.	Oui.	Sergetier.	3 ans.	60 L.	15 L.			2 mars 1648.
—	—	Martin COSNARD.	Randonnay.	Non.	Chargeur de fourneau.	3 ans.	60 L.	15 L.			2 mars 1648.
—	—	Pierre ENJOUIS.	Chérencey.	Oui.	Laboureur.	3 ans.	66 L.	15 L.		Célibataire.	2 mars 1648.
—	—	Louis POTIER.	Autheuil.	Oui.	Manœuvre.	3 ans.	60 L.	15 L.			2 mars 1648.
—	—	François DU TARTRE.	Chérencey.	Non.	Laboureur.	3 ans.	60 L.	15 L.			2 mars 1648.
—	—	Gervaise RIBAULT.	Aunou-près-Séez.	Non.	Laboureur.	3 ans.	66 L.	15 L.			5 mars 1648.
—	—	Nicolas RIVARD.	Tourouvre.	Non.		3 ans.	66 L.	15 L.			6 mars 1648.
—	—	Marin CHAUVIN.	Saint-Mard-de-Réno.	Non.	Manœuvre.	3 ans.	40 L.	10 L.			8 mars 1648.
—	—	Jean DUBOIS.	Senonches.	Non.		3 ans.	66 L.				17 mars 1648.
—	—	Jacques LEVEAU.	Chartres.	Oui.		3 ans.	66 L.				17 mars 1648.
Michel LE NEUP, sieur du Hérisson.	Antoine MERRY.	Jean CRESTE.	Tourouvre.	Oui.	Charron.	3 ans.	80 L.			Célibataire.	18 mars 1649.
Jean JUCHEREAU.	Pierre JUCHEREAU.	Nicolas HUBLIN.	Feings.	Oui.		5 ans.	45 L.		1 p. de souliers.	Célibataire.	22 mai 1651.
—	—	Pierre MAHEUX.	Feings.	Oui.		5 ans.	45 L.		1 p. de souliers.	Célibataire.	22 mai 1651.
—	—	Jacques NOURY.	Feings.	Non.		5 ans.	50 L.		1 p. de souliers.	Célibataire.	22 mai 1651.
—	—	Nicolas ROUSSIN.	Tourouvre.	Non.		5 ans.	30 L.		1 p. de souliers.	Célibataire.	22 mai 1651.
—	—	Françoise ROUSSIN.	Tourouvre.	Non.		5 ans.	30 L.		1 p. de souliers.	Célibataire.	22 mai 1651.
—	—	Françoise LE HOUX.	La Ventrouze.	Non.		5 ans.	30 L.		1 p. de souliers.	Célibataire.	22 mai 1651.